

1-1-1985

Une enquête des scolastiques jésuites de Jersey en 1934 sur la place que tient la dévotion mariale dans l'Église de l'époque

Charles Molette

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies



Part of the [Religion Commons](#)

Recommended Citation

Molette, Charles (2014) "Une enquête des scolastiques jésuites de Jersey en 1934 sur la place que tient la dévotion mariale dans l'Église de l'époque," *Marian Library Studies*: Vol. 17, Article 28, Pages 365-379.
Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol17/iss1/28

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

UNE ENQUETE DES SCOLASTIQUES JESUITES DE JERSEY EN 1934 SUR LA PLACE QUE TIENT LA DEVOTION MARIALE DANS L'EGLISE DE L'EPOQUE

CHARLES MOLETTE, PARIS

Introduit dans la Société française d'études mariales par la bienveillance attentive du père Henri Barré, c.s.sp., supérieur du Séminaire français de Rome et patrologue rigoureux ; conduit au bureau de la Société par l'amitié du père Hubert du Manoir, s.j., professeur à l'Institut catholique de Paris et directeur de la somme que représentent les huit volumes d'"Études sur la Sainte Vierge" publiées sous le titre *Maria* ; porté à la présidence de la S.F.E.M. par des voies qui pour moi sont toujours restées mystérieuses ; voilà donc plus de trente années que, lors de nos sessions annuelles, j'ai l'opportunité de rencontrer le père Théodore Koehler, marianiste, d'apprécier ses qualités, heuristiques et pédagogiques, dans le domaine des études mariales, en même temps que ses qualités humaines de cordialité, de disponibilité et de délicatesse, de même que ses qualités spirituelles et son sens élevé de l'Église. Il contribue ainsi à servir le climat assez exceptionnel de notre Société qui ne poursuit d'année en année ses travaux que dans des rencontres marquées de respect mutuel et d'amitié fraternelle, sous le regard de Notre-Dame.

En rendant ainsi témoignage au rayonnement de Théodore Koehler au sein de la Société française d'études mariales, je suis heureux de pouvoir lui en exprimer ma gratitude en mon nom personnel et au titre de président en exercice de la Société : par cette contribution au volume de *Mélanges* qui lui sont offerts en hommage à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

* * *

Au début de l'année 1934, le fondateur de la S.F.E.M., le père Benjamin Morineau, montfortain, est amené à répondre à une enquête des scolastiques jésuites de Jersey sur la place tenue par la dévotion mariale dans l'Église de l'époque. C'est justement

l'heure où, déjà bien connu par son dévouement à la cause de la Vierge Marie¹, le père Morineau est sur le point de faire paraître, dans *La Vie spirituelle* du 1^{er} novembre 1934, une note sur la Société française d'études mariales, dont le projet vient de prendre corps, afin de "promouvoir l'étude du Mystère de Marie, dans l'intelligence duquel on voudrait pénétrer davantage". Le but pastoral des manifestations extérieures, organisées dans le cadre des congrès mariaux nationaux institués tout récemment, laissait, en effet, de la place pour un travail, plus obscur, de réflexion sérieuse poursuivie dans un climat – libre, exigeant et fervent – d'échanges entre les participants.

Étant donné ses préoccupations et projets, il n'y a rien d'étonnant à ce que, répondant aux scolastiques de Jersey, le P. Morineau leur fasse part de son expérience : il remarque, par exemple, qu'il semble que la dévotion envers Notre-Dame n'est généralement pas reconnue par les directeurs d'œuvres, alors que les fidèles ont besoin, soit d'être éclairés, soit d'être libérés de leurs hésitations. Dans la ligne de cette observation, il fait d'ailleurs bientôt paraître deux articles qui peu après seront réunis en une plaquette intitulée "Marie et l'Action catholique".

Il peut donc être utile, après avoir évoqué d'autres enquêtes, antérieures ou postérieures, relatives à la dévotion à la Vierge Marie, de retrouver plus précisément le souci d'où procède cette enquête des scolastiques jésuites de 1934 et d'en dégager quelques traits, avant d'en situer le résultat dans la perspective plus large de l'apostolat des laïcs et de son évolution contemporaine.

* * *

Des enquêtes relatives, d'une façon ou d'une autre, à la dévotion à la Vierge Marie sont faites périodiquement. Leur origine et leur objet sont divers ; or, cette diversité même n'est pas sans intérêt : non seulement par leur caractère et par ce que ces enquêtes cherchent à mettre en lumière, mais – non moins peut-être – par ce qu'elles révèlent indirectement. Ici, il suffit d'en évoquer, et brièvement, deux qui sont particulièrement importantes, l'une antérieure, l'autre postérieure à celle des scolastiques jésuites de 1934.

Au lendemain de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, à l'heure de l'érection au Puy de la grande statue de Notre-Dame-de-France, une enquête, qui se voulait initialement historique, est lancée par un ancien supérieur du collège du Puy, arrivé à Paris comme vicaire général de Mgr de Quélen. Cet ecclésiastique cherche à

¹ Cf. Charles MOLETTE, "Le Père Benjamin Morineau, montfortain, fondateur de la Société française d'études mariales", in *Études mariales*, Bulletin de la Société française d'études mariales, 43^e session, 1986, p. 17-64 (O.E.I.L., 1987).

Cf. encore *Quodlibeta*, 1930-1931, tome XXVI, compte rendu de l'ouvrage du père Morineau sur "La sainte Vierge", par le père Louis Doutreleau, s.j., p. 379-383.

associer l'ensemble des diocèses français à l'érection de la statue, non seulement par une coopération financière, mais encore par la confection d'"un monument littéraire, qui sera l'histoire de Marie dans tous nos diocèses", – les souscriptions étant destinées à assurer conjointement les deux réalisations.

Irénée Noye, archiviste de la Compagnie de Saint-Sulpice, a évoqué naguère cette enquête sur le culte marial en France, et ses avatars². Car, conçue initialement comme une entreprise qui se voulait scientifique, l'œuvre en arrive à perdre ce caractère. Dès lors, à l'instigation du curé de Saint-Sulpice, André Hamon, dont deux vicaires sont originaires du Puy, les évêques sont mis à contribution pour faire élaborer une réponse diocésaine officielle, par leurs curés, plus sensibles évidemment aux manifestations de piété de leurs paroissiens et aux traditions légendaires qu'à la vérité historique. Même le sens de la souscription en arrive à être oblitéré, puisque, par exemple, l'évêque de Troyes, Mgr Ravinet – qui a cependant stimulé des recherches archéologiques dans son diocèse – utilise la circulaire qu'il adresse le 8 décembre 1863 à ses curés pour les inciter à l'achat, "au profit de la caisse pour le Denier de Saint-Pierre", des invendus d'un champenois, Mgr Gros, décédé évêque de Versailles³.

Quant aux réponses reçues à l'occasion de cette enquête, elles livrent quelques aspects de la dévotion de l'heure : "elles permettent de percevoir l'évolution des confréries mariales, nombreuses en 1830 et qui, pour se renouveler, se sont affiliées à Notre-Dame-des-Victoires ou à La Salette ; de repérer la date à laquelle les paroisses ont adopté les exercices du mois de Marie [ou ont institué leur] 'rosaire vivant' (l'œuvre propagée par Pauline Jaricot)"⁴, etc. Dans le même temps, d'ailleurs, à l'échelon diocésain, se produit parfois une certaine émulation : ainsi, dans le diocèse de Troyes, à l'heure de l'enquête de l'abbé Hamon, un autre prêtre que le curé de Méry, à qui l'évêque a officiellement confié le travail, l'abbé Claude Poupelier, curé de Neuville-sur-Seine, fondateur des associations du Rosaire dans la région⁵, publie aussi quelques notes sur cinq pèlerinages du diocèse, dont – bien évidemment – celui qu'il vient d'instituer dans sa propre paroisse⁶.

Au lieu donc d'être le véritable "monument littéraire" envisagé initialement par la grande enquête nationale, les sept volumes de *Notre-Dame-de-France*, dont la publica-

² Irénée NOYE, "Une enquête sur le culte marial en France (1855-1866)", in *Mélanges Charles Molette*, Abbeville, 1989, t. II, p. 897-901.

³ Le texte de cet appel nous a été communiqué par M. l'Abbé Joseph Zirnhelt, archiviste du diocèse de Troyes.

⁴ I. NOYE, art. cité supra note 2 : p. 900-901.

⁵ Joseph ROSEROT DE MELIN, *Le Diocèse de Troyes des origines à nos jours* (III^e s.-1955), Troyes, 1957, p. 399.

⁶ Archives de l'évêché de Troyes.

tion est achevée en 1866, conservent du moins "quelques éléments d'une enquête de pratique au sens moderne du mot"^{6bis}.

Un siècle plus tard, au lendemain de la définition du dogme de l'Assomption, une enquête d'un autre genre est entreprise par Maurice Vloberg. Elle s'inscrit dans le contexte de cette sorte de somme d'"Études sur la Sainte Vierge" que constitue la série des huit volumes parus sous la direction du père Hubert du Manoir et intitulés *Maria*. Le quatrième volume, édité en 1956, est consacré à "La Sainte Vierge et l'expansion du catholicisme. Culte marial dans les différentes parties du monde: Europe et Asie". L'ensemble de monographies que contient cet ouvrage témoigne de la "place éminente" que la Vierge Marie tient "dans l'apostolat chrétien", ainsi que le souligne dans la préface le cardinal Celso Costantini, ancien délégué apostolique en Chine.

Ce qui caractérise le dossier concernant la France, ce n'est pas seulement le nombre de pages qui lui est consacré (une centaine sur un millier, et encore si l'on ne compte pas les autres contributions consacrées à des sanctuaires particuliers ou à des dévots français), c'est aussi la note de rigueur des pages de Maurice Vloberg, qui donne une bibliographie des sanctuaires de Notre-Dame en France par ordre alphabétique des diocèses. [Dans cette bibliographie, même les commentaires des ouvrages indiqués sont assez rares.] Chaque notice diocésaine comprend d'abord une énumération des vocables de la Vierge dans les différents sanctuaires du diocèse, à commencer – le cas échéant – par la cathédrale. Puis viennent les Vierges couronnées, avec la mention de la date de leur couronnement⁷. A ce sujet, on peut se rappeler qu'on est juste au lendemain de l'encyclique *Ad coeli Reginam*, du 11 octobre 1954, sur la Royauté de Marie, et que dans ce document Pie XII vient de souligner que le couronnement par les légats pontificaux attire l'attention sur "les images de la Vierge déjà remarquables par le culte public qu'on leur rendait". A la suite des Vierges couronnées, l'article évoque les autres lieux de pèlerinage. Même si tous ne sont pas recensés, il est certain que cette récapitulation constitue du moins un précieux point de départ pour des études locales.

Après cette recension, vient la bibliographie proprement dite. D'abord, les ouvrages généraux: celui de l'abbé Hamon (1861-1866); celui du P. J.-Emmanuel Drochon, a.a., *Histoire illustrée des pèlerinages français de la Très Sainte Vierge* (cet ouvrage de 1890 est venu à l'époque où se développent les pèlerinages des Assomp-

^{6bis} I. NOVE, art. cité supra note 2: p. 901.

⁷ On peut ainsi noter que la plus ancienne Vierge couronnée qui soit ainsi recensée est celle de Notre-Dame-du-Grand-Pouvoir, de Périgueux, qui fut couronnée en 1842. Puis viennent: en 1853, Notre-Dame-des-Victoires (Paris) et Notre-Dame de Roc-Amadour; en 1854, à Chartres, Notre-Dame-sous-Terre et Notre-Dame-du-Pilier; en 1855, Notre-Dame-du-Laus, Notre-Dame-des-Miracles, à Mauriac (Cantal), et Notre-Dame-de-Fresneau, à Marsanne (Drôme); en 1856, Notre-Dame-de-Verdelais (Gironde) et Notre-Dame-de-Romigier, à Manosque (Basses-Alpes).

tionnistes). Enfin, et c'est généralement la partie la plus longue de la notice, l'énumération des monographies relatives à chaque pèlerinage.

Les deux enquêtes consécutives à la proclamation des deux grands dogmes mariaux de l'époque contemporaine ont donc chacune son caractère propre. A l'ambition, qui n'a pas réellement abouti, d'une présentation générale de "l'histoire de Marie dans tous nos diocèses" a succédé un siècle plus tard un "monument imposant" d'un autre genre : une nomenclature des sanctuaires dédiés à la Vierge Marie, ces lieux de culte dans lesquels avec Marie se structure en Église le peuple chrétien. Si le surgissement de ces sanctuaires, la fréquentation de ces pèlerinages, la dévotion qui s'y exprime, témoignent du rôle de Marie comme éducatrice du peuple chrétien et matrice de l'identité ecclésiale, c'est à juste titre que l'ancien délégué apostolique en Chine souligne, dans la préface qu'il donne au tome IV de *Maria*, le lien entre la Vierge Marie et "l'apostolat chrétien".

*
* *
*

Si l'enquête des scolastiques jésuites de Jersey de 1934 amène à soulever cette même question du rôle de Marie dans l'apostolat chrétien, c'est d'une tout autre façon. Car c'est d'un autre souci que procède l'enquête dont le bilan existe dans les archives de la province de France des Pères Jésuites⁸. Il s'agit d'un dossier dactylographié de 88 pages, intitulé "Témoignages recueillis par les scolastiques de Jersey sur la place que tient la dévotion mariale dans l'Église actuelle". Ce dossier n'est pas daté ; mais la critique interne permet d'en attribuer la réalisation à l'année 1934. [Il est bien clair que la dactylographie n'est pas d'un professionnel : c'est la mise en forme de l'enquête qu'ils ont menée, par les scolastiques eux-mêmes.] La table des matières, qui ouvre ce dossier en récapitulant les témoins interrogés, est signée R. R. Il s'agit donc de Robert Rouquette, qui devait tenir pendant de nombreuses années la Chronique religieuse de la revue *Études*. A Jersey de 1931 à 1934, il est de la même génération que Jean Daniélou (lequel était "bidel" de cette année de scolasticat)⁹ ; à la rentrée de l'automne 1934, ils ne seront plus à Jersey, mais accompliront leur "régence", Robert Rouquette au collège du Mans, et Jean Daniélou à celui de Poitiers.

La situation des scolastiques, à Jersey, les amenait évidemment à solliciter des témoignages écrits plutôt qu'oraux. Et le dossier s'ouvre par le texte du questionnaire envoyé :

⁸ Ce dossier nous a été communiqué par le P. Duclos, alors archiviste de la Province de France des Pères Jésuites, à Chantilly, à l'occasion de nos recherches sur le P. Morineau (cf. *supra*, note 1).

⁹ Chez les Jésuites, le "bidel" est l'intermédiaire, nommé par le supérieur de la maison, afin d'assurer les liaisons, requises par la vie journalière entre lui-même et la communauté et réciproquement.

Notre-Dame dans l'Église actuelle

1. La dévotion à N. D. est *THEOLOGIQUEMENT* d'après Bx Grignon de Montfort en particulier, non seulement utile et nécessaire, mais essentielle à la vie chrétienne. Avez-vous vérifié en fait dans vos expériences apostoliques que l'on ne peut vivre chrétiennement sans dévotion à N. D. ?

Croyez-vous qu'elle soit aussi essentielle *PSYCHOLOGIQUEMENT*, étant donné le besoin qu'a l'homme d'une tendresse maternelle... ?

Croyez-vous que ce besoin psychologique soit plus grand *MAINTENANT*, étant donné :

a/ les misères et les hontes (Marie Médiatrice de TOUTE Grâce), la dissolution de la famille, etc.

et le besoin d'un appui maternel, de qq'un qui ait souffert et comprenne ;

b/ le désir de vivre un "catholicisme intégral"
pleinement chrétien
pleinement humain
conquérant.

Comment d'après vous N. D. "visage maternel de Dieu" peut-elle être une réponse aux Sans-Dieu : et à tous ceux qui reprochent au catholicisme d'être une religion de classe (tous la même mère, et cette mère était du peuple) ou encore d'asservir et rapetisser l'homme ?

2. Cette importance et ce besoin sont-ils reconnus :

par les directeurs d'œuvres, par les revues, journaux, écrivains catholiques ?
sont-ils sentis et devinés

— par les fidèles, villes, campagnes, jeunes ;

— par les convertis, par les non-catholiques ?

Pouvez-vous citer articles, livres, phrases caractéristiques ? œuvres d'art ?

3. Quelle est la forme de dévotion mariale qui vous semble la plus caractéristique chez vous, la plus populaire, la plus fructueuse ; pèlerinages, congrégations mariales, semaines, routes, congrès, dévotion au chapelet, au scapulaire... instituts religieux à but marial ? Y a-t-il de la dévotion mariale dans les mouvements non spécifiquement mariaux : scoutisme, J. C. diverses... ? Ici encore, pouvez-vous citer des faits, nous envoyer même si possible chants, poésies populaires, coutumes.

4. Trouvez-vous au contraire que chez vous la dévotion mariale soit insuffisamment adaptée, mal connue, ou considérée comme trop particulière et secondaire ? Enfin, discrètement, y a-t-il quelque chose que vous soyez particulièrement content d'avoir fait, ou que vous regrettiez de n'avoir pas fait pendant vos années de préparation pour préparer la partie mariale de votre apostolat ?

A qui les scolastiques de Jersey ont-ils adressé ce questionnaire ? Ou au moins de qui ont-ils reçu une réponse ? Il leur est venu 47 réponses, dont 21 de France, aux-

quelles il convient d'ajouter 4 réponses provenant d'artistes chrétiens français qui ont donc été sollicités ; et ce fut voulu, puisqu'à ce sujet une mention spéciale précise : "Ces lettres, si peu nombreuses qu'elles soient, montreront cependant à ceux qui l'ignoreraient le but apostolique d'un groupe important d'artistes français". Et cette notation met en lumière une des préoccupations des scolastiques : la Vierge Marie et l'apostolat chrétien.

Pour ce qui concerne le groupe des 21 réponses provenant de France, on peut compter 11 membres de la Compagnie de Jésus (tous sauf un étant nés au XIX^e siècle) ; les préoccupations spécifiquement mariales sont aussi représentées par le P. Morineau et par le responsable du musée-bibliothèque de Pontmain ; l'apostolat des laïcs est assez largement représenté, et pas seulement par des jésuites, puisqu'on peut relever, non seulement un aumônier d'A.C.J.F., mais encore un directeur de jeunes gens, un directeur de congrégation, un préfet de congrégation d'anciens, une dirigeante de J.O.C.F., un curé des Pyrénées, une institutrice laïque, etc.

En outre, les 22 réponses venues de l'étranger (11 d'Europe ; 3 du Canada ; 1 de Syrie-Egypte ; 1 du Liban ; 1 d'une sœur blanche d'Afrique musulmane ; 2 de pays slaves ; 3 de Chine) témoignent d'une ouverture certaine, même s'il s'agit essentiellement d'ainés dans le sacerdoce, ou bien – dans l'un ou l'autre des cas – de disciples de ces aînés.

A cet ensemble de réponses, le dossier ajoute une sorte de sous-dossier composé d'"Extraits d'une enquête faite en 1933 sur un sujet plus restreint : la dévotion à la Sainte Vierge surtout parmi les jeunes". Sur les 18 réponses présentées, 6 émanaient de jésuites : il s'agit des pères Plus, de Roux, Fontoynt, Devillers, Charmot, Lebreton. Ce qui revient à dire que, si le sujet était plus restreint, les réponses n'étaient pas nécessairement sans intérêt. D'ailleurs, parmi les autres auteurs de réponses, on trouve l'abbé Hollande, le futur fondateur de la Mission de Paris ; un des "grands curés" de Paris, le chanoine Cordonnier ; l'abbé Gaudel, professeur de théologie à l'université de Strasbourg et futur évêque de Fréjus-Toulon. Sans doute cette enquête avait-elle été effectuée par les mêmes scolastiques. Et c'est encouragés par ce premier résultat de 1933, qu'ils auraient l'année suivante entrepris une nouvelle enquête, afin de prolonger, d'étendre et d'approfondir leurs investigations. Peut-être aussi, en 1934, souhaitent-ils s'adresser à des aînés plus proches plutôt que, comme l'année précédente, à des aînés en qui ils reconnaissaient des maîtres.

Il pourrait y avoir là le signe d'une continuité en même temps que d'une maturation. En tout cas, c'est bien une auscultation de la dévotion mariale dans le peuple chrétien, qui est effectuée par une promotion de religieux appelés à devenir des maîtres spirituels de ce peuple chrétien. Leur analyse de la situation, que leur permettent ces enquêtes, vise à les préparer à assumer leurs responsabilités apostoliques

futures, en leur fournissant une sorte de connaissance expérimentale du terrain de manœuvre qui les attend.

*
* *
*

Si l'on compare l'enquête de 1933 avec celle de 1934, un certain nombre de remarques peuvent se dégager. Il peut donc être utile de commencer par s'arrêter un peu à la première.

La première enquête, en effet, qui est présentée comme portant sur un sujet plus restreint, à savoir "la dévotion à la Sainte Vierge, surtout parmi les jeunes", apparaît aussi comme marquée par le sentiment, plus ou moins confus, d'une certaine désaffection de la génération montante dans le domaine de la dévotion à la Vierge Marie. Certes le questionnaire semble n'avoir pas été conservé; mais les réponses suggèrent cette problématique, et d'une façon presque lancinante.

"Rassurez-vous, la dévotion mariale n'est pas éteinte", écrit l'abbé G. Martin, vicaire à Créteil, tandis que le P. Plus, qui veut nuancer sa pensée dit: "Pour savoir s'il y a baisse véritable, il faudrait très bien savoir ce qui était jadis et ce qui est aujourd'hui". Cherchant néanmoins à analyser pourquoi cette impression ne lui paraît tout de même pas sans fondement, il résume ainsi ses réflexions: "Dévotion à la Sainte Vierge = silence, pureté; or notre époque dit: bruit et luxure". Sous des formes diverses, cette analyse des causes extérieures revient aussi dans d'autres réponses, en même temps que la recherche de difficultés plus subjectives: la génération présente est peut-être plus active que contemplative, note le chanoine Cordonnier.

Quant à l'expression de la dévotion à Marie, là encore on trouve des éléments complémentaires. D'un côté, plusieurs pasteurs (l'abbé Desjardins, qui est un curé, ou l'abbé Hollande, qui est vicaire) mentionnent l'aspect superficiel, extérieur, routinier, sentimental, de certaines formes de la dévotion mariale. Mais, d'autre part, la baisse de cette dévotion est encore imputée à d'autres facteurs, qui ne peuvent pas ne pas donner à réfléchir à des scolastiques, dans toute la mesure où ces facteurs concernent l'éducation religieuse donnée: l'affaiblissement de "la formation dans la famille" (chanoine Cordonnier); le manque d'instruction sérieuse (abbé Hollande); la méconnaissance – dans l'instruction donnée – du "fondement de la dévotion" (P. de Roux); la pauvreté de l'enseignement moral (P. Devillers); et, de plusieurs côtés, on diagnostique même l'"apostolat mal compris" de la part d'un certain nombre de prêtres qui font beaucoup plus de cas des moyens naturels que des moyens surnaturels, ce qui engendre une moindre estime de la vie intérieure proprement dite.

Assurément, plus d'un fait remarquer qu'il importe de ne pas généraliser trop hâtivement ce constat d'une baisse de dévotion mariale. Et, en détaillant pourquoi il n'a "pas l'impression d'une baisse générale", le P. Lebreton, qui en cela résume bien des

notations éparses dans plusieurs autres témoignages, relève certains faits qui lui paraissent significatifs : la fréquentation des lieux de pèlerinages (plusieurs sont d'ailleurs mentionnés explicitement : Notre-Dame-des-Victoires, la rue du Bac, Chartres, Lourdes – qui revient assez souvent et à propos duquel il est même noté que ce lieu provoque comme une révélation de la vie intérieure, selon ce qu'écrit l'abbé Desjardins); on ne saurait méconnaître non plus l'existence d'une élite (et certains précisent : avec chapelet dans la poche, ou dizainier au ceinturon ; et au sein de cette élite active, est même signalée une attitude chevaleresque dans l'affirmation crâne de la dévotion à Notre-Dame); et puis, il y a les œuvres (comme les congrégations), en même temps qu'une "dévotion intime, souvent secrète"; sans oublier le succès de certains livres de spiritualité – notamment Grignon de Montfort. Néanmoins, malgré tous les signes d'une vitalité certaine de la dévotion mariale, qu'on trouve d'ailleurs aussi dans la dévotion des artistes ou des nouveaux convertis, force est tout de même de reconnaître que, même si la baisse évoquée n'est pas générale, il arrive qu'on doive enregistrer, chez les jeunes ou les étudiants, une moindre attirance vers Marie.

La conclusion de ce constat, c'est qu'en toute hypothèse, dans le climat de facilité de l'époque, l'opportunité de la dévotion mariale n'en est que d'autant plus évident, si l'on se réfère au "rôle maternel et éducateur de Marie" (P. Fontoynt).

*
* *
*

Le résultat de l'enquête de 1933 ne pouvait donc qu'inciter cette génération de scolastiques, soucieux d'éducation à l'apostolat, à susciter l'année suivante une nouvelle enquête, en l'orientant en fonction des besoins qui se dégagent de celle de l'année précédente. Car, partie de l'impression d'une baisse de la dévotion à Marie chez les jeunes de l'heure, l'enquête de 1933 avait, en définitive, confirmé cette impression en mettant en lumière une certaine carence dans l'éducation à ce sujet, ce qui ne favorise pas, dans le contexte de l'heure, une réelle prise de conscience du fondement de la dévotion à la Vierge Marie et de son importance pour aider à structurer toutes les dimensions de la personnalité des jeunes en vue de leur avenir : leur vie intérieure personnelle et leur vie apostolique eu égard à leur rôle dans le corps mystique et leur responsabilité sociale (P. Charmot).

Aussi, en voulant rester dans l'actualité, puisque c'est le terrain de manœuvre que, dès après leur scolasticat, vont rencontrer ces jeunes religieux, et en donnant comme objet à leur nouvelle enquête "la place que tient la dévotion mariale dans l'Église actuelle", les scolastiques de Jersey, par les investigations de leur troisième année, visent à se préparer à leur ministère de maîtres spirituels auprès de ces jeunes chez qui ils ont diagnostiqué une baisse dans la dévotion à l'égard de la Vierge Marie et qu'ils vont avoir à former à l'apostolat.

L'enquête en 1934 part donc de ce que théologiquement la dévotion à Notre-Dame représente pour la vie chrétienne (1^{er} point). De la sorte, en confrontant à cette donnée théologique l'expérience psychologique, ainsi que les nécessités de la vie chrétienne personnelle et apostolique, il importe de mettre en lumière le besoin qui peut être réel même s'il n'est pas reconnu dans la conscience claire (2^e point). Il reste alors à faire l'inventaire des réalisations présentes (3^e point) en essayant d'en mesurer l'adaptation plus ou moins grande (4^e point).

Pour évaluer l'apport de l'enquête au point de vue théologique, le bilan reconnaît la difficulté : "C'est une enquête ; non une systématisation". Et, si le xix^e siècle apparaît comme ayant été celui de l'Immaculée Conception, "le xx^e sera celui de la Médiation de grâce [...]. Maternité et Médiation de grâces se confondent dans leur fondement", dit le P. Théolier qui se réfère aux travaux de la commission instituée par Benoît XV. Et le P. de Soras résume le fondement de la dévotion mariale : "Marie est notre Mère, parce qu'en enfantant Jésus, elle a enfanté le Christ total dont nous sommes les membres".

Quant à l'aspect psychologique, plusieurs réponses témoignent de la formation solide des jésuites interrogés : ceux-ci, en effet, mettent en garde contre les risques qui dénatureraient la dévotion à Marie. "Cependant, conclut le compte rendu des réponses rassemblées à ce sujet, à condition d'être prudent, et surtout de partir des dogmes déjà connus, on peut chercher ce que Dieu avait mis au cœur de l'homme pour le disposer à en jouir ; d'ailleurs nous ne ferons que suivre des Pères expérimentés" (p. 3). Ces précautions étant prises, le bilan de l'enquête cherche à retrouver les "effets de la proximité d'une Mère dans l'ordre surnaturel" ; et voici la conclusion : Marie dispose les cœurs et les introduit dans la lumière pacifiante de la Rédemption ; Marie, mère et modèle, aide à s'approcher de Jésus (P. Berne, etc.). A ce point, néanmoins, une dirigeante de J.O.C.F. présente une difficulté : la communion fréquente ayant rapproché de Jésus, n'en découle-t-il pas, tout naturellement, un moindre recours à sa Mère ? C'est le contraire que suggère un aumônier de jeunes qui rappelle l'"aspect marial de l'Eucharistie", puisque le corps du Christ est né de la Vierge Marie (p. 13) ; et le P. Ph. de Régis s'efforce de faire entendre la voix de l'Orient et des pays slaves, qui chantent celle qui a "enfanté le Sauveur de nos âmes" (p. 62).

Quoi qu'il en soit, l'inventaire des réalisations présentes hors de France équilibre les conclusions qu'on pourrait être tenté de tirer de l'enquête si elle était limitée à la France. Car, dans bien des pays étrangers, "et même" dans "plusieurs milieux français", plutôt qu'une baisse de la dévotion à Marie, c'est une "progression constante" qui est enregistrée.

En tout cas, par delà les diverses notations recueillies, il est possible de dire que Marie, fondamentalement, apparaît, à partir des réponses à l'enquête, à la fois

comme ce qu'on pourrait appeler la boussole spirituelle de l'humanité, d'une part, et, d'autre part, la matrice de l'identité ecclésiale.

Et si on reconnaît en Marie comme la boussole spirituelle de l'humanité, il convient même de préciser que cette analyse peut s'appliquer tant dans les pays chrétiens que dans les pays non-chrétiens. Ainsi, au Canada, écrit "un scolastique de Montréal spécialisé dans l'étude des œuvres mariales", la dévotion à Marie apparaît comme "un vieux patrimoine enrichi"; et un missionnaire o.m.i. affirme "que cette dévotion atteint les couches profondes". De son côté, un prêtre du Proche-Orient pense, lui, que, même si la dévotion mariale demeure le dernier "minimum de prière et de piété", il ne faut tout de même pas se cacher que cette piété reste assez sentimentale.

Quant aux harmoniques de la piété mariale, il semble qu'ils soient inégalement perçus, au moins par les scolastiques. Au Liban, par exemple, c'est le petit carême de la première quinzaine d'août qui est évoqué dans cette enquête comme étant le signe annuel d'une retraite spirituelle avec Marie; toutefois, plutôt que le lien avec la "paraklisis" que ne discerne pas le compte rendu, ce serait plutôt une harmonie de cette pratique avec le ramadan qui serait suggérée, encore que le nom n'en apparaisse pas davantage; ce double silence pourrait inciter à relativiser quelque peu l'impact de la lecture effectuée par les scolastiques. Évidemment la réponse des Sœurs de Notre-Dame d'Afrique ne posait pas tant de questions, car cette réponse fait longuement référence à la piété musulmane, et d'une manière explicite (p. 58-61). Une réponse venue de Chine est assez suggestive; car un missionnaire croit pouvoir discerner dans le tréfonds spirituel de la culture ancestrale une préparation à vénérer "la Sainte Mère".

Outre cet aspect de boussole spirituelle de l'humanité, Marie apparaît aussi, à travers cette enquête, comme la matrice de l'identité ecclésiale.

Ainsi, selon une réponse venue d'Outre-Atlantique, c'est Marie qui, bien souvent est "à la tête de l'Action catholique aux États-Unis"; et comment? par les congrégations mariales, d'autant que le nom du journal est lui-même éloquent: "The Queen's Work", ainsi que doit le présenter un article du P. Brueggeman, rédigé pour paraître dans les *Lettres de Jersey* en 1935¹⁰. De même en est-il – bien que par d'autres moyens – en Irlande et dans les pays où s'est développée la Légion de Marie; d'ailleurs, précise la réponse qui donne ces indications, en 1932, à la clôture du Congrès eucharistique de Dublin, Pie XI a proclamé Marie "Reine de l'Irlande". De même encore, en Hollande, dans les diocèses de Breda, Utrecht, Ruremonde, Bois-le-Duc, la J.O.C.F. est un "mouvement tout à fait marial"; en décembre 1934 est prévue une consécration de toute la jeunesse à Marie et l'"année 1935 est déclarée

¹⁰ Il n'est pas sûr que cet article ait jamais été publié.

année mariale". Cet élan est estimé communicatif puisqu'une dirigeante de la J.O.C.F. souhaiterait voir l'exemple hollandais imité en France.

Quoi qu'il en soit, les sondages effectués "hors de France" rendaient attentif à des aspects que la perspective française de l'heure n'aurait peut-être pas spontanément retenus. Et les scolastiques notent ce décalage. Ainsi trouvent-ils "curieux" que de deux pays très différents leur arrive un témoignage très voisin (p. 11, 12, 47, 49) : dans des milieux "où il reste des souvenirs chrétiens", Marie reste présente à l'esprit des populations, — que ce soit une enquête auprès de "2000 familles socialistes" de Vienne en Autriche, ou bien que ce soit chez les "communistes andalous" qui se livrent en Espagne à la persécution de l'Église ; ces vestiges d'une vieille imprégnation chrétienne demeurent, d'après les pasteurs interrogés, une préparation pour un nouvel accueil de Marie. Mais peut-être au prix d'une certaine adaptation des formes de la piété mariale, telle que les avaient connues dans leur enfance ceux qui en restent marqués.

C'est bien la question de l'adaptation des formes de la dévotion mariale qui est sous-jacente à un certain nombre de réponses et qu'on retrouve encore de divers côtés. Certaines réponses rappellent l'expérience des convertis ; et à plusieurs reprises des réponses évoquent les convertis anglais, notamment Newman, à propos de qui est même soulignée la place grandissante prise chez lui par la dévotion à Marie (p. 32, 33, 44, etc.). Or, dans un bilan comparatif des résultats de cette enquête, il serait même possible de faire voisiner la dévotion de la High Church avec la dévotion de la Haute Église d'Allemagne qui "consacrait un des derniers numéros de sa revue à la dévotion à la Sainte Vierge" (p. 51).

C'est aussi l'exigence d'une adaptation des formes de la dévotion à Marie à quoi sont confrontés les artistes chrétiens (Georges Desvallières, Fernand Py, Henri Brochet, etc.) lorsqu'ils font effort pour "découvrir son charme humain [de Marie] et [...] lui appliquer [...] la louange de l'Église" (p. 70-71).

La question du scoutisme et des formes de piété mariale qu'il développe revient aussi assez fréquemment. D'un côté, on relève que, "autour de la Vierge, se recrée un peu l'atmosphère des chevaliers du moyen âge" (p. 15) ; et, à ce sujet, il est peut-être d'autant plus intéressant de relever une remarque faite "oralement" : "Les Orientaux reprochent aux Latins de trop séparer la Mère du Fils, de faire de la Vierge un idéal humain hérité de la chevalerie" (p. 62). A dire vrai, les scolastiques de Jersey semblent plus attentifs à deux autres remarques : celle du P. Chauvin, qui craint qu'il n'y ait concomitance entre le développement du scoutisme et une baisse de la dévotion mariale (p. 41) ; et, d'autre part, l'espoir que fait naître le scoutisme si l'on songe que cette dévotion peut être tellement, pour les chefs et leur apostolat, une école "de dévouement, de ferveur et d'abnégation" qu'"on ne voit pas même, pourvu que cet acte ait assez de spontanéité, ce qui empêcherait un clan (plutôt qu'une

troupe) qui le désirerait d'être affilié à la Prima primaria... tout en restant pleinement scout" (p. 15). Dans cette perspective, il y aurait évidemment une étroite conjonction entre une forme de vie apostolique active et une véritable vie spirituelle toute intérieure à l'école de Marie.

Ainsi, à travers des notations bien diverses, une des questions capitales que soulève le bilan de cette enquête, c'est le lien concret, dans la psychologie des apôtres des temps modernes, entre, d'une part, leur apostolat, souvent dans et par un des mouvements d'Action catholique, et, d'autre part, une dévotion vraie à l'égard de la Vierge Marie. En soulevant ce problème et en apprenant en 1934 à en discerner les traits, les scolastiques de Jersey se préparaient au ministère de maîtres spirituels qui allait leur incomber durant le demi-siècle suivant.

* * *

Ce problème du lien concret, dans la psychologie des apôtres des temps modernes, entre, d'une part, leur apostolat de laïcs, et, d'autre part, une dévotion vraie à la Vierge Marie, s'inscrit dans la question très vaste des exigences de la formation des laïcs engagés dans l'apostolat dont ils sont amenés à faire l'expérience.

La période dans laquelle est effectuée l'enquête des scolastiques de Jersey est celle d'une découverte fervente et de l'essor de formes d'apostolat des laïcs connues sous le nom d'Action catholique. Dans les décennies suivantes, il apparut que cette universalisation était un gain, bien que l'institutionnalisation pastorale qui en résultait inévitablement comportât un certain nombre de risques, de sclérose, de nivellement par le bas, de sous-alimentation, d'avatars divers. Quelle place alors pour les exigences spirituelles des élites et des pionniers, voire des néophytes ? C'est la nécessité de reconnaître ces exigences et de répondre aux requêtes qu'elles faisaient affleurer, qui a amené la promulgation, coup sur coup, de deux constitutions apostoliques. Ce fut, d'abord, le 2 février 1947, la constitution apostolique *Provida Mater* sur les Instituts séculiers (aboutissement de divers efforts et initiatives, dont l'originalité s'était affirmée dans une rencontre à Saint-Gall¹¹, les 21 et 22 mai 1938) ; ce document fut complété par le motu proprio *Primo feliciter*, du 12 mars 1948, par quoi Pie XII recommanda "aux dirigeants et assistants de l'Action catholique" de promouvoir généreusement ce genre de saintes vocations, de leur "prêter assistance" le cas

¹¹ Sur cette rencontre de Saint-Gall et ses divers participants, cf. les récents numéros de la revue des Instituts séculiers, *Dialogo*. A la suite de cette rencontre de Saint-Gall, le P. Agostino Gemelli, o.f.m., recteur de l'Université du Sacré-Cœur de Milan et fondateur de plusieurs instituts séculiers, a composé un "mémoire historique et juridico-canonique", intitulé *Le Associazioni di laici consacrati a Dio nel mondo* ("pro manuscripto", Assisi, Oasi del S. Cuore, 1939, X + 57 p.). Ce mémoire fut présenté à la S.C. du Concile en 1939.

échéant, "et, tout en sauvegardant leur propre discipline intérieure, d'utiliser leur concours". Ensuite, le 27 septembre 1948, la constitution apostolique *Bis saeculari* sur les Congrégations mariales des Jésuites renouvelle l'appui qu'elles ont reçu en l'adaptant à la conjoncture de l'heure : "Ni leur structure, ni leurs notes particulières n'empêchent les Congrégations mariales d'être appelées de plein droit : Action catholique entreprise sous le patronage et l'inspiration de la Bienheureuse Vierge Marie ; bien plus, ainsi qu'elles l'ont été dans le passé, elles sont et seront la protection et la garde de la formation catholique des âmes la plus importante. Car – le Siège apostolique l'a proclamé à maintes reprises – l'Action catholique n'opère pas dans un champ clos, comme si elle était serrée dans des limites étroites à ne pas dépasser".

Telle est donc la ligne dans laquelle, à Rome, le 14 octobre 1951, droit de cité est reconnu au multiforme apostolat des laïcs. Et, devant un deuxième congrès mondial pour l'apostolat des laïcs, Pie XII, le 5 octobre 1957, s'élève contre tout "monopole" en matière d'Action catholique, contre "la main-mise de l'espèce sur le genre". Ces paroles furent libératrices pour beaucoup ; car, bien que la situation fût loin d'être la même dans les différents pays, le problème de fond des relations entre les mouvements d'apostolat et le mystère de l'Église était posé¹². Pour ce qui concerne la France ces paroles confirmèrent dans leurs orientations profondes un certain nombre d'anciens scolastiques de 1934 éprouvés par la dissolution de l'A.C.J.F. qui venait d'être consommée.

Quoi qu'il en soit, quelques jours après ce discours de Pie XII, dans le cadre de ce même 2^e congrès mondial pour l'apostolat des laïcs, s'est tenue, aux bords du lac d'Albano, une journée de réflexion sacerdotale sur l'approfondissement spirituel requis par l'apostolat des laïcs et sur le primat de la vie sur la formule. A cette rencontre participaient notamment le P. Joseph-Marie Perrin, o.p., fondateur des Instituts séculiers *Caritas Christi*, et le P. Louis Paulussen, s.j., président du Secrétariat des congrégations mariales. Pour être restée assez discrète, cette rencontre, par la qualité de la réflexion en profondeur qu'elle a poursuivie, aura peut-être été le moment majeur de ce 2^e congrès mondial pour l'apostolat des laïcs. Chacun avait conscience de la gravité de l'heure. Et, un peu à l'écart de manifestations plus spectaculaires ou bruyantes, il s'agissait pour y répondre pleinement, d'être attentif à

¹² On peut se rappeler que, à l'heure où s'insinuait dans certains esprits une propension à définir l'action catholique par "l'apostolat du milieu sur le milieu" et non comme la participation à la mission de l'Eglise par une collaboration à l'apostolat de la hiérarchie, Pie XI, qui avait lui-même annoté un article où cette conception erronée était développée, en exprimait son inquiétude le 7 octobre 1937 : "Veillez à ce que l'on ne fasse jamais du *moyen* un *but*. Le but, c'est l'apostolat, les moyens doivent être subordonnés au but, le particulier au général, sinon l'on arrivera à un nouveau *totalitarisme*, le *totalitarisme du milieu*".

Une enquête sur la dévotion mariale en 1934

l'attente des apôtres laïcs conscients de la nécessité de couler du béton à l'intérieur même des colonnes de l'apostolat des laïcs.

Par après, sous risque de frapper de la fausse monnaie, le concile Vatican II devait confirmer et assumer cette nécessité. Et, dans un pays comme la France, allait s'opérer bientôt un regroupement des "mouvements évangéliques" qui, frappant à la porte du Secrétariat de l'Action catholique, devait y être admis et contribuer à transformer fraternellement ce secrétariat en un Secrétariat pour l'apostolat des laïcs.

Ainsi, leur enquête de 1934 avait préparé concrètement les scolastiques jésuites de Jersey à servir tout au long de leur vie, par leurs responsabilités de maîtres spirituels, une exigence incoercible de l'apostolat des laïcs contemporain, même s'il leur a fallu voir changer le nom et le style des congrégations mariales qu'inlassablement ils ont été amenés à soutenir et animer spirituellement.